les hosties consacrées dans un corporal, faute de ciboire.

Il y a encore l'orphelinat des garçons, que nous devons commencer dès le mois de novembre de cette année, et pour lequel il y a déjà de quarante à cinquante demandes d'admission.

De plus, l'église construite à Winnipeg, en faveur des Polonais et des Allemands et dédiée au Saint-Esprit, est déjà chargée d'une dette de plus de 6000 dollars.

Comment faire face à tant d'œuvres excellentes, que les circonstances nous imposent, sans un secours extraordinaire de la divine Providence? J'ose l'espérer, parce qu'il ne s'agit que de la gloire de Dieu et du bien des âmes, surtout des pauvres, des petits, des délaissés de ce monde.

LANGEVIN,
Archevêque de Saint-Boniface.



VICARIAT DE SAINT-ALBERT.

CINQUANTE ANNÉES DE SACERDOCE.

LES NOCES D'OR DU R. P. LACOMBE, O. M. I.

25 septembre 1899.

Au mois de mai dernier, Natal fêtait les noces d'or sacerdotales et religieuses et les noces d'argent épiscopales de son évêque, Mgr JOLIVET.

Peu d'évêques, peu de prêtres ont ce privilège de voir en son entier un demi-siècle de sacerdoce, et sa rareté nous montre que c'est une grâce insigne que le bon Dieu n'accorde presque toujours qu'aux plus méritants.

Le diocèse de Saint-Albert, lui aussi, vient de célébrer un jubilé sacerdotal, tout particulier, car c'était celui d'un de ses prêtres qui ont le plus mérité du Nord-Ouest

canadien. Son nom est dans toutes les bouches, de l'Atlantique au Pacifique, et dans tout le Dominion du Canada, depuis six mois, on ne parlait que du jubilé du R. P. LACOMBE, le grand missionnaire du Nord-Ouest.

Le cycle d'or était complet le 17 juillet 1899 et, ce jour-là même, devait avoir lieu les fêtes en l'honneur du jubilaire ; mais le gouvernement du Canada, ayant nommé une commission pour traiter avec les Indiens du Petit Lac des Esclaves et des rivières La Paix et Athabaska, ne crut pas devoir mieux faire que de nommer le R. P. LACOMBE membre de cette commission ; tous applaudirent à ce choix, car nul mieux que lui ne connaissait les sauvages et les métis avec lesquels le gouvernement avait à traiter.

Il partit, le 24 mai, d'Edmonton pour le Nord ; la fête devait être forcément renvoyée, car deux mois à peine nous séparaient du 17 juillet et il en fallait quatre pour accomplir ce grand voyage, aller et retour. Une nouvelle date fut fixée : ce fut le 25 septembre.

C'était une déception pour un grand nombre de ses amis ; ils craignaient qu'il ne revînt pas vivant d'un voyage si long et si difficile à son âge ; aussi les prières s'élevèrent-elles vers le ciel pour le succès du voyage.

Au commencement de septembre, le R. P. LACOMBE arrivait à Edmonton frais et dispos, rajeuni de dix ans, juste à temps pour les fêtes fixées au 25 septembre ; elles promettaient d'être un triomphe, et un jour qui compterait dans les fastes de Saint-Albert et du Nord-Ouest. Le R. P. LACOMBE s'est fait des amis de tous ceux avec qui il s'est trouvé en rapport et, si tous étaient venus, le Canada entier se serait porté à Saint-Albert ; mais le renvoi de la fête et la saison avancée en arrêtèrent beaucoup.

Le vendredi 22 septembre arrivaient à Edmonton et

étaient reçus par Mgr Legal lui-même : S. Gr. Mgr Langevin, o. m. i., archevêque de Saint-Boniface, accompagné du R. P. Baudin, o. m. i., représentant le vicariat de Saint-Boniface ; du R. P. dom Louis, prieur des RR. PP. Trappistes de Saint-Norbert (Manitoba), du R. P. Van Looye, c. ss. r., représentant des RR. PP. Rédemptoristes de Brandon (Manitoba) ; S. Gr. Mgr Dontenville, o. m. i., évêque de New-Westminster (Colombie Britannique), accompagnée du R. P. Coccola, o. m. i., représentant le même vicariat, et d'autres RR. PP. Oblats du sud du diocèse de Saint-Albert.

Les citoyens d'Edmonton avaient organisé un comité, et les visiteurs trouvèrent à la station du chemin de fer des voitures mises gracieusement à leur disposition pour se rendre à la résidence des RR. PP. Oblats, distante de près de 3 milles.

Ce furent les enfants qui, le lendemain à 2 heures de l'après-midi, donnèrent le prélude des fêtes jubilaires par une petite séance musicale intéressante et charmante, comme savent en préparer les Fidèles Compagnes de Jésus qui dirigent le couvent d'Edmonton : adresse anglaise et française à NN. SS. les évêques et au R. P. Lacombe, présentation de bouquets ; chants et récitations, alternant en français et en anglais, tinrent tous les assistants sous le charme pendant près de deux heures et, par leur à-propos et leur haute portée morale, firent honneur aux maîtresses et aux élèves.

Mgr l'archevêque de Saint-Boniface se leva alors pour répondre aux adresses, et féliciter les enfants et leurs directrices des bons moments qu'ils venaient de passer ; puis, prenant sa thèse favorite et avec l'accent de la plus vive conviction, il montra, par ce qu'il venait de voir et d'entendre, que les maîtresses catholiques n'étaient pas au-dessous des autres ; que les parents catholiques avaient

donc le devoir d'envoyer leurs enfants aux écoles catholiques, ne prenant pas pour prétexte l'infériorité des écoles catholiques aux écoles publiques, c'est-à-dire neutres, sans Dieu !

Monseigneur de New-Westminster, lui, répondit sur le ton plaisant et fit rire tout ce petit monde. Le R. P. Lacombe, à son tour, remercia les enfants de leurs souhaits et leur raconta sa première arrivée à Edmonton, il y a quarante-cinq ou quarante-six ans. Il n'y avait alors qu'un fort de la Compagnie de la baie d'Hudson, appelé fort des Prairies ou fort Auguste ; rien ne faisait prévoir, en ce temps, qu'il surgirait au même endroit une ville florissante et qui va chaque jour s'agrandissant.

Le soir de ce même jour à 7 heures et demie, à l'église, ce fut le tour des citoyens de venir offrir leurs hommages à leurs distingués visiteurs et leurs souhaits au R. P. Lacombe. Celui-ci avait été autrefois curé de cette paroisse Saint-Joachim d'Edmonton, et l'un des orateurs rappela ce fait, entre beaucoup d'autres, de sa vie. Pied-de-Corbeau, le grand chef de la valeureuse nation des Pieds-Noirs au temps de la rébellion de 1885, avait été retenu dans le devoir et la fidélité et, avec lui, toute sa nation, grâce aux paroles de conciliation du R. P. Lacombe. Invités tous deux, après la rébellion, à venir à Ottawa, le grand chef, répondant aux félicitations et compliments des autorités du Canada, leur disait :

« Notre Grand'Mère la Reine nous donne du pain ; mais le P. Lacombe nous donne plus encore, il nous donne la consolation. »

Après les réponses de NN. SS. Langevin et Dontenville, le R. P. Lacombe répondit, lui aussi, avec tout son cœur et non sans des sanglots dans la voix, quand il rappelait les beaux temps d'autrefois.

Le salut du Très Saint Sacrement, donné par Mgr l'archevêque, termina ces entretiens.

La première journée des fêtes était passée et nous avions vu, comme nous devions le voir les deux jours suivants, l'humilité du prêtre, du vétéran du sacerdoce et de l'apostolat, luttant contre le débordement de l'affection et des louanges qui sortaient en torrents impétueux de tous les cœurs. Beau spectacle, comme le disait Mgr Langevin, que cette lutte! Qu'il fait beau voir un vieillard à cheveux blancs, surtout quand c'est un prêtre et un religieux, s'humilier et supporter pour la gloire de l'Église et de sa Congrégation cet assaut de louanges et d'expressions d'affection et de reconnaissance; car, si nous louions et remerciions le R. P. Lacombe, nous louions et remerciions en lui les missionnaires catholiques qui ont fait le Nord-Ouest canadien tel qu'il est aujourd'hui. Ce sont eux, et au premier rang les Oblats de Marie Immaculée, qui l'ont ouvert à la civilisation en y apportant la religion et la paix et, avec cela, le respect de soi-même et des autres, de ses concitoyens et de ses gouvernants.

Le R. P. Lacombe a été le porte-drapeau de la religion, le pionnier de la civilisation; ses frères dans le sacerdoce l'ont suivi, en ont fait leur mandataire; Dieu l'avait choisi pour cela.

Nous exaltions donc, en ces jours de fête, la grande œuvre que le Seigneur a faite en ce pays par les mains du R. P. Lacombe.

Les cérémonies du dimanche matin nous éloignent un instant de la pensée du jubilé. Le R. P. Leduc, o. m. i., curé d'Edmonton, avait décidé de profiter du passage des évêques pour procéder à la bénédiction de la pierre angulaire de l'église d'Edmonton, que le zèle du pasteur et la générosité des fidèles ont entrepris d'élever à la

gloire de Dieu et à l'exaltation de notre mère la sainte Église catholique.

Mgr Langevin, comme métropolitain, accomplit cette cérémonie, entouré d'un nombreux clergé et d'un grand concours de peuple ; ensuite, dans l'enceinte de la nouvelle église qui n'a pour toit que la voûte azurée du firmament, Mgr l'archevêque expliqua au peuple la signification de la cérémonie qui venait de s'accomplir. Il prouva d'une façon magistrale que l'Église catholique seule a un sacrifice et un autel, et cela depuis dix-neuf siècles, depuis Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qu'en dehors d'elle, on cherche en vain l'autel et le sacrifice.

Notre digne archevêque avait trouvé des accents éloquents. Évêque du temps des croisades, il aurait, lui aussi, soulevé des populations entières au cri de : « Dieu le veut ! » Si ce n'avait été le respect dû au saint lieu et au milieu d'une cérémonie religieuse, le peuple aurait acclamé la sainte Église catholique, car on sentait un frisson d'enthousiasme parcourir tous les rangs à la voix de l'évêque proclamant bien clairement et bien haut la supériorité, mieux que cela, la vérité, la sainteté de l'Église *romaine*.

Mgr Dontenville officia pontificalement à la messe paroissiale, assisté des RR. PP. Dubois, o. m. i., et Lépine, o. m. i., comme diacre et sous-diacre ; le R. P. Van Tighem, o. m. i., était chargé des cérémonies ; Mgr l'archevêque au trône et Mgr Grandin assistaient en habits de chœur.

A l'issue du saint sacrifice, malgré la fatigue et l'heure avancée, Monseigneur de New-Westminster voulut adresser la parole aux fidèles pour les encourager à continuer cette œuvre de l'érection de leur église et à montrer leur générosité et leur abnégation. Il leur demanda de savoir faire des sacrifices pour élever ce temple à la

gloire de Dieu, et aussi de ne pas oublier qu'ils doivent embellir l'âme de leurs enfants qui sont des temples encore plus précieux, car de leur éducation dans la famille dépendra leur vie chrétienne en ce monde et probablement leur vie éternelle en l'autre.

Les bonnes dames catholiques avaient tenu à honneur, elles aussi, de fêter les illustres visiteurs et le R. P. Lacombe. Elles avaient préparé un banquet dans la salle des fêtes du couvent ; les convives étaient au nombre de soixante-dix à quatre-vingts, clergé et laïques influents. On remarquait parmi ces derniers, M. Oliver, membre du Parlement pour le gouvernement fédéral, et M. Villeneuve, membre de l'Assemblée législative pour les territoires du Nord-Ouest. A l'issue du banquet, un vote de remerciement pour les organisatrices fut demandé. NN. SS. Langevin et Dontenville, M. Oliver, en anglais, et M. Villeneuve, en français, eurent un mot aimable pour ces dames.

Edmonton avait fêté le vénérable jubilaire. Saint-Albert avait hâte de le posséder et de le fêter à son tour et c'était son droit. C'est là que devait avoir lieu la vraie fête de famille.

A 3 heures de l'après-midi, les évêques et les prêtres présents avec le R. P. Lacombe, montent en voiture et se dirigent vers Saint-Albert : trois petites lieues à parcourir.

Dès qu'ils sont aperçus, les cloches sonnent à toute volée, Mgr Legal reçoit les visiteurs au pied du perron du palais épiscopal, pendant que s'unissant aux cloches, la fanfare de l'école de Saint-Albert fait entendre ses joyeux accords. Aussitôt la fête commence, les drapeaux anglais et français flottent sur nombre de maisons et sur les établissements catholiques ; la poudre parle elle aussi.

Une foule considérable est massée devant la cathédrale et après quelques instants de repos, il faudra songer à satisfaire l'impatience de tout ce peuple qui veut acclamer les évêques et le R. P. LACOMBE ; cependant les adresses, ce soir-là, furent pour les évêques visiteurs, sans oublier le R. P. LACOMBE ; c'était le prélude. La grande fête dont le R. P. LACOMBE devait être seul, le héros, la grande fête du jubilé était réservée pour le lendemain.

Mais il fallait aussi que ses Pères dans l'épiscopat, ses Frères en religion et dans le sacerdoce, offrissent, eux aussi, au nom de l'épiscopat canadien, au nom du clergé du Canada et de Saint-Albert, au nom de la Congrégation des Oblats, leurs plus chaleureuses et fraternelles félicitations. Mgr LANGEVIN se fit l'interprète de tous et présenta pour sa part, au vénérable jubilaire un magnifique calice de vermeil, avec prière de s'en servir le lendemain à la messe. Mgr GRANDIN offrit un ciboire ; Mgr LEGAL, un bréviaire; M. le grand vicaire de Saint-Boniface, M. Dugas, avait envoyé de magnifiques burettes ; les Sœurs Grises de Saint-Albert, un missel avec pupitre-thabor en vermeil ; les Sœurs Grises de Saint-Boniface, un panier d'argent ; les Sœurs de Jésus-Marie de Winnipeg, un bénitier marbre et émaux ; les Sœurs Grises de l'hospice de Saint-Joseph de Montréal, deux bouquets d'autel en cire, qu'elles ont faits elles-mêmes ; le sénateur Beinier, de Saint-Boniface, un magnifique encrier, et les habitants de Pinchen-Creek, une bourse bien garnie et l'on dit même qu'une pépite d'or a été envoyée du Klondyke.

Le R. P. LACOMBE remercia ses donateurs avec émotion et les sanglots lui coupaient souvent la parole ; il termine en demandant à tous le secours de leurs prières, surtout pour le lendemain.

Le grand jour du jubilé a lui, le soleil se lève radieux, toute la nature est en fête, tous les visages sont rayonnants de joie.

Quelle est cette procession magnifique qui part du palais épiscopal se dirigeant vers la cathédrale? D'abord la croix, suivie d'un nombreux clergé, puis NN. SS. Legal et Dontenville en habits de chœur, Mgr Grandin en *cappa magna*, chacun accompagné de deux dignitaires ; puis le vénérable jubilaire en ornements sacerdotaux, assisté de deux vétérans de l'apostolat, le R. P. Rémas, o. m. i., comme diacre et le R. P. Végreville, o. m. i., comme sous-diacre ; les deux doyens du sacerdoce après le R. P. Lacombe ; enfin pour terminer la procession, Mgr Langevin, en habits pontificaux, mitre en tête, assisté de deux diacres d'honneur : le R. P. Bigonesse, o. m. i., venu comme représentant de Mgr Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan, et le R. P. Coccola, o. m. i. Cette magnifique procession s'avance au chant du *Magnificat*, rappelant au vénérable jubilaire le jour de sa première messe. L'entrée de la cathédrale se fait aux sons mélodieux de la fanfare se mêlant au bruit du canon qui continue à tonner de temps en temps.

La messe solennelle commence. Quel beau spectacle de voir à l'autel du Seigneur, ces trois vétérans de l'apostolat et du sacerdoce. Ils ont combattu ensemble le bon combat pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; il est bien juste qu'après avoir été à la peine, ils soient à l'honneur. Oui, ils étaient heureux tous les trois ; leur émotion, leurs larmes, le faisait assez comprendre des assistants qui eux-mêmes se sentaient émus, croyant voir s'ouvrir un coin du paradis.

La messe terminée, le *Te Deum* fut chanté d'un grand cœur par tous.

J'ai oublié de dire qu'à l'Évangile Mgr Langevin fit un

discours magnifique sur le sacerdoce, donnant avec une clarté et une science indiscutables, les vrais principes sur les signes de la vocation sacerdotale et traçant une règle de conduite aux parents chrétiens dans leur manière d'agir avec ceux de leurs enfants qui manifestent leurs premières idées de vocation. « Pourquoi, s'est-il écrié, pourquoi en ce pays où il y a déjà bon nombre de catholiques, pourquoi manquons-nous de prêtres pour faire l'œuvre de Dieu ? Parce qu'il y a eu certainement des jeunes gens qui ont perdu leur vocation ou des parents qui leur ont aidé à la perdre ! » Il finit en faisant un appel aux diocésains de Saint-Albert pour fournir des sujets au séminaire qui va se fonder prochainement à Saint-Albert. Puis, se tournant vers le R. P. Lacombe : « Mon bien cher Père, permettez-moi en ce jour de venir vous offrir les remerciements de l'archidiocèse et de la paroisse de Saint-Boniface, je me sens inspiré de le faire et les raisons sont multiples : vous avez travaillé deux ans au milieu de nos chers Sauteux qui montrent maintenant des dispositions si consolantes ; vous avez dirigé la belle paroisse de Sainte-Marie de Winnipeg à ses débuts ; c'est grâce à vous que nous avons les Frères de la société de Marie de Paris, qui font tant de bien à Winnipeg et à Saint-Boniface ; vous avez amené à Winnipeg les premières Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie, qui comptent maintenant *cinq* établissements dans le diocèse ; vous avez pris part à la fondation de nos écoles industrielles, enfin et surtout, vous avez été l'ami de cœur, le confident, l'appui, le consolateur même du regretté Mgr Taché, qui vous tenait en si haute estime.

« Encore une fois, merci, cher Père Lacombe pour tout ce que vous avez fait par amour pour le bon Dieu et pour les âmes. »

Après le *Te Deum*, les habitants de Saint-Albert pré-

sentent trois adresses au R. P. Lacombe, en français, en anglais et en cris, plus une adresse en français, envoyée par les métis du Manitoba ; une bourse bien garnie était l'offrande des citoyens de la ville.

Mgr Grandin s'est alors levé, il pouvait à peine dominer son émotion, il fut obligé de s'asseoir pour se donner de la force et du courage, tant l'émotion l'étreignait. « J'étais à Rome, dit-il, il y a quelques années, en 1868, et nous rencontrâmes une voiture sur laquelle étaient écrits ces mots : *Datur omnibus*, et comme je demandais la raison de cette inscription, il me fut répondu que cette voiture allait dans les rues de Rome, du côté où il pouvait y avoir quelque trouble, et si quelqu'un, à tort ou à raison, était poursuivi et en danger, il pouvait se réfugier dans cette voiture et le cocher était chargé de le conduire à une place sûre, pour attendre en paix qu'on décidât sur son sort. Ceci se passait sous le pape-roi de Rome, sous Pie IX. Eh bien, mes chers frères, permettez-moi de me servir de ce texte pour l'appliquer à notre cher P. Lacombe, *Datur omnibus*. Il y a trente-huit ans, il vint ici, accompagnant Mgr Taché, de regrettée mémoire, qui, émerveillé de la beauté du site, décida de fonder une Mission sur cette colline et lui donna pour patron celui du R. P. Lacombe. Celui-ci se mit dès lors à l'œuvre et jeta les fondements de cet établissement qui est devenu si florissant et même siège de l'évêque.

« Il n'a pas seulement travaillé pour ce diocèse, mais, comme l'a dit Mgr l'archevêque, pour toute la province ecclésiastique de Saint-Boniface. Avait-on besoin d'un intermédiaire, d'un mandataire auprès du gouvernement, de la Compagnie du Pacifique Canadien ou pour toute autre mission importante, on me demandait le P. Lacombe. Il a donc été donné à tous. Merci, cher Père, pour tout le bien accompli par vos mains. Et main-

tenant que votre âge avancé vous fait soupirer après un peu de repos, je demande à votre révérendissime vicaire de vouloir bien vous trouver une place, où, tout en travaillant encore, vous ayez le loisir d'écrire le récit des événements nombreux auxquels vous avez été mêlé durant votre long apostolat dans ce pays, afin de perpétuer parmi les générations futures, le souvenir de ces cinquante années de labeur et de développement du Nord-Ouest canadien. »

Le R. P. LACOMBE répondit alors aux félicitations des évêques et aux adresses des citoyens, et il le fit avec cette humilité et ce grand cœur qui l'ont distingué tout particulièrement dans ces jours de réjouissances en son honneur.

Il n'oublia pas ses chers Métis qui lui avaient présenté une adresse en cris ; il a tenu à leur répondre en cette belle langue qu'il possède si bien et qu'il aime tant à parler, car cela lui rappelle de bien chers souvenirs. Les métis ont été les premiers catholiques de ce pays. C'est grâce à eux, à leur connaissance des langues et du pays que le R. P. LACOMBE et les premiers missionnaires purent pénétrer chez les sauvages et leur faire connaître la *bonne prière*.

Le Père et les enfants avaient laissé déborder leur cœur, mais le corps réclamait ses droits. On se dirigea donc vers le futur séminaire, où, dans une des salles, un banquet avait été préparé avec le concours des dignes Sœurs Grises du couvent. Il y avait près de cent cinquante convives.

A la fin du repas, Mgr GRANDIN se leva, remerciant chaleureusement les évêques, les prêtres et les laïques qui avaient bien voulu prendre part à ces fêtes. « Ce matin, dit-il, j'ai oublié quelque chose, j'avais tant à dire ! J'ai plus d'une fois entendu faire cette réflexion : « Comment se fait-il que le P. LACOMBE ne soit pas évêque? » La chose,

mes amis, me semble bien facile à comprendre ; outre que ceux qui en sont dignes ne peuvent pas être tous évêques, autrement nous le serions tous, il ne faut pas oublier que le bon Dieu forme lui-même les hommes pour une mission particulière L'évêque est chargé d'administrer une partie de l'Église, si vous voulez, une Église particulière à laquelle il se doit à l'exclusion de tout autre Le P LACOMBE, lui, a été en quelque sorte l'homme universel, *datur omnibus* S'il eût été évêque, il n'en aurait pas été ainsi, il n'aurait pu, par exemple, rendre au gouvernement le service qu'il lui a demandé tout récemment, en allant faciliter le traité qu'il voulait faire avec les métis et les sauvages des rivières la Paix et Athabaska, sans parler de bien d'autres missions qu'il a remplies pendant ses cinquante ans de sacerdoce dans le Manitoba, le Nord-Ouest et je puis dire tout le Canada, Dieu qui dirige tout avec sagesse, a voulu qu'il fût libre, c'est-à-dire à la disposition de ses supérieurs pour que, par ce moyen, il se prêtât à tout et à tous. *Datur omnibus*

« J'ai oublié encore autre chose : j'ai à remercier d'une manière toute spéciale, en mon nom et au nom de tout ce diocèse, M Morin, pour les services qu'il nous a rendus comme agent de colonisation dans l'Alberta. Depuis six ans, il se dévoue à cette œuvre et nous ne trouvons pas mauvais qu'il réclame du repos, il va donc nous quitter et avant son départ je tenais à lui dire toute ma reconnaissance »

Mgr le coadjuteur se lève à son tour pour se faire l'interprète de tous ceux qui n'ont pu venir à la fête et le R P. LEDUC, O. M. I., fait la lecture de quelques-unes de leurs lettres ; tous les évêques, depuis Terre-Neuve jusqu'à Saint-Albert, les provinciaux des Oblats de Marie Immaculée du Canada et des Etats, ceux des Jésuites et

des Dominicains, le révérendissime abbé de la Trappe d'Oka, près Montréal, les Capucins, des sénateurs, des députés, amis du R. P. LACOMBE, MM. Van-Horne, Shaughessy et White, de la compagnie du Pacifique Canadien, tous s'unissent pour louer et féliciter l'heureux jubilaire.

Le R. P. RÉMAS, O. M. I., maître des novices du R. P. LACOMBE, eut un mot du cœur pour son ancien disciple, son vieux compagnon d'apostolat et rappela les bontés du P. LACOMBE à son égard. Lui aussi, dans deux ans célébrera son jubilé. Que le Seigneur lui accorde de voir ce jour !

Le R. P. Prieur des Trappistes de Saint-Norbert (Manitoba) présente, lui aussi, une petite adresse aux évêques, au R. P. LACOMBE et aux Oblats de Marie Immaculée, adresse pleine de ce parfum monastique qui embaume l'âme et lui fait du bien. Répondant au désir exprimé par Mgr GRANDIN, de voir son ordre s'établir dans le diocèse de Saint-Albert, il donne l'espoir que le bon Dieu augmentera le nombre de ses sujets et qu'il pourra satisfaire à ce désir.

Le R. P. Van-Looye, C. SS. R., apporte lui aussi son tribut d'hommage.

Son Honneur le juge Rouleau, représentant des catholiques de Calgary et vieil ami du P. LACOMBE, l'appela l'ange gardien de Calgary et lui présenta au nom de ses concitoyens une bourse pleine d'or. « Vos amis protestants de Calgary, dit-il, voulaient s'unir à nous, pour vous offrir un présent, nous avons refusé, ne voulant pas mêler l'argent de l'affection des protestants avec l'or de l'amour des catholiques.

M. Morin se leva alors pour remercier Mgr GRANDIN de ses bonnes paroles et pour faire l'éloge des Oblats de Marie Immaculée, qui l'ont toujours traité comme un membre de la famille et l'ont aidé et encouragé dans son

œuvre ingrate et difficile. Il tient, en les quittant, à les en remercier.

Deux chefs sauvages de la nation crise, Alexandre et Peau d'Hermine, dirent en leur langage pittoresque la joie que ressentait leur cœur de fêter leur bon Père qui ne s'est jamais épargné pour aller les instruire et les consoler.

Une surprise nous attendait pour la fin: un petit bouquet de poésie, débitée avec chaleur et conviction par son auteur M. Cote, membre de la commission des Métis. Je ne puis résister au désir de le reproduire en son entier :

Sortez de vos tombeaux, peuplades endormies
A l'ombre des grands pins de nos forêts bénies
Venez, fils de guerriers, qui jadis dans ces bois
Brûlez vos tomahawks, vos arcs et vos carquois!
Que sur vos pâles fronts l'auréole immortelle
Pour votre bienfaiteur s'illumine plus belle!
Néophytes! venez en ce jour de bonheur
Proclamer les vertus de l'illustre pasteur
Qui dépensa pour vous, ses brebis bien-aimées,
Ses forces et son temps pendant cinquante années.
Venez! fleurs qui brillez au jardin du bon Dieu,
Répandre les parfums qu'exhale le saint lieu
Sur l'illustre vieillard qui de sa voix bénie
Vous fit épanouir dans l'immortelle patrie!
Des bords du Missouri jusqu'aux glaces du Nord,
Voyez, prêt[illegible] cinquante sillons d'or;
Voyez, sur le versant de la montagne sainte,
De votre charité l'impérissable empreinte.
Muse! prosterne-toi! Hosanna! Hosanna!
Au ciel gloire au Très-Haut! Chantons alleluia!
Honneur, paix sur la terre à l'Oblat de Marie,
Qui dans son cycle d'or brille sur sa patrie!

Cette charmante petite poésie fut composée près du petit lac des Esclaves. Là, les membres de la commission du gouvernement avec Mgr Grouard, O. M. I., vicaire apostolique du Mackenzie, avaient fêté le jubilé du R. P. Lacombe, leur collègue.

Nous avons commencé les fêtes par les enfants à Edmonton, c'était aux enfants de Saint-Albert qu'il était donné de dire le dernier mot, à eux d'imprimer le cachet définitif à ces fêtes inoubliables, et ils l'ont fait de la manière la plus intéressante et la plus charmante, dans les deux langues, française et anglaise. Il y eut un long entretien mêlé de chants appropriés à la circonstance entre la France, le Canada et les Vertus, sur les faits et gestes du héros du jour. Ce fut simplement charmant. Mgr LANGEVIN adressa quelques paroles aux parents et aux enfants, pour les féliciter et les encourager. Le P. LACOMBE eut quelques mots de remerciement pour eux, puis, sur l'invitation de Mgr l'archevêque, trois hourras retentissants ébranlèrent la salle en l'honneur du jubilaire. *Ad multos annos !*

Malgré l'heure avancée, l'ardeur de tous n'étant pas encore éteinte, un feu d'artifice, chose jusqu'alors inconnue à Saint-Albert, nous attendait à la sortie. Puis on se sépara, chacun emportant dans son cœur le souvenir de ces fêtes.

A l'exemple de notre digne et vénérable archevêque de Saint-Boniface, permettons-nous de tirer la morale pratique qui ressort de ces fêtes jubilaires.

Les Oblats de Marie Immaculée et tous les prêtres comprendront une fois de plus la grandeur du sacerdoce dont ils sont revêtus et ils s'efforceront d'imiter, toute leur vie, celui qui leur a été proposé pour modèle.

Le peuple du Nord-Ouest et de Saint-Albert comprendra mieux désormais ce que c'est que le prêtre, ce qu'il a fait pour lui en ce pays, et il n'oubliera pas les graves enseignements que notre illustre archevêque lui a donnés sur l'éducation, sur l'amour de l'Église, sur son zèle et son dévouement pour la maison de Dieu et le recrutement du clergé.

Honneur à Mgr Langevin, pour le bien qu'il a fait dans son passage parmi nous Que ne s'est il trouvé un sténographe pour reproduire ses magnifiques et éloquents discours ;

Merci à Mgr Dontenville, pour s'être déplacé afin d'honorer un digne prêtre du Seigneur;

Longue vie au R. P. Lacombe, pour qu'il ajoute encore de nombreux mérites à ces cinquante années de sacerdoce.

Nous ne pouvons terminer ce rapport sans un mot de félicitation et de remerciement pour les organisateurs de la fête :

Merci donc au R. P. Leduc, à ses collaborateurs et à ses paroissiens,

Félicitations aux artistes de Saint-Joachim d'Edmonton, pour la magnifique messe et les chants exécutés à l'occasion des fêtes ,

Merci au R. P. Mérer, supérieur de la maison de Saint-Albert, qui, avec le concours des chers Frères convers, avait préparé une si aimable et si gracieuse hospitalité à tous les visiteurs ;

Merci aux citoyens de Saint-Albert pour la réception enthousiaste et triomphale ;

En un mot, merci à tous les organisateurs de ces fêtes; ils ont droit à la reconnaissance de tous les amis du R. P Lacombe.

Que le bon Dieu le leur rende.

Un témoin.

Les évêques Oblats réunis à Saint-Albert pour les noces d'or du R. P. Lacombe n'ont pas voulu se séparer sans envoyer au Souverain Pontife la magnifique adresse sui-

vante, témoignage de leur piété et de leur dévouement pour le successeur de saint Pierre :

Saint-Albert, 25 septembre 1899.

A Sa Sainteté le Pape Léon XIII

Très-Saint Père,

L'archevêque de Saint-Boniface et ses suffragants réunis à Saint-Albert pour y célébrer le cinquantième anniversaire de sacerdoce et de mission d'un de leurs frères en religion, qui a grandement contribué à l'extension du règne de Dieu dans ce pays, profitent de la circonstance pour présenter leurs très humbles hommages à Votre Sainteté et l'entretenir un peu des intérêts de notre sainte religion dans leurs diocèses.

Relégués, pour ainsi dire, à l'extrémité du monde, nous ne pouvons que rarement nous mettre en rapport avec Votre Sainteté Nous le regrettons d'autant plus que nous sommes convaincus qu'en Votre Personne sacrée réside l'autorité du Prince des apôtres, bien plus l'autorité de Jésus Christ lui-même. Nous acceptons par conséquent avec bonheur et le plus grand esprit de foi vos immortelles encycliques. Nous les lisons avec une légitime fierté Les catholiques à bon droit les admirent, et les protestants eux-mêmes sont forcés d'y reconnaître les traits de la plus éminente sagesse Elles seront un monument glorieux dans l'histoire de l'Eglise

Bien que nous n'ayons pu, comme bien d'autres pays plus fortunés que le nôtre, faire la solennelle consécration au Sacré Cœur avec ces démonstrations grandioses dont le récit nous a édifiés et réjouis, nous l'avons faite cependant avec une vraie et sincère piété Nos fidèles en ont suivi les exercices préparatoires avec bonheur et se sont approchés en grand nombre des sacrements. Nous

avons même constaté que, dans plusieurs de nos Missions ou paroisses, ces exercices ont produit les résultats d'une véritable retraite. Du reste, la dévotion au Sacré Cœur et celle du premier vendredi du mois s'étendent rapidement dans nos diocèses et y font un bien immense.

Nous avons été heureux d'apprendre récemment que Votre Sainteté envoie au Canada un délégué permanent, et nous vous en témoignons notre sincère reconnaissance. Cette délégation apostolique permanente est un moyen inspiré par votre charité pour vous rapprocher de nous et rendre nos rapports avec Votre Sainteté plus fréquents et plus faciles. Il sera, nous l'espérons, le défenseur de nos droits et de nos libertés auprès de nos gouvernants. Ces gouvernants, s'ils ne sont pas tous protestants, subissent plus ou moins l'influence protestante et l'esprit dominant du siècle, et par conséquent regardent les intérêts de Dieu et de l'Église comme une chose très négligeable. Ils ne consentent d'ordinaire à nous accorder protection ou même à nous rendre justice qu'autant qu'ils y voient leurs intérêts particuliers ou ceux de leur parti. Cependant, s'ils avaient la mémoire des faits, ils devraient se souvenir que c'est l'Église catholique surtout qui, par ses missionnaires, a rendu ce vaste pays habitable et colonisable. Quand les premiers d'entre nous sont venus dans le pays, il n'était habité que par des sauvages barbares se faisant mutuellement la guerre et regardant les blancs comme leurs ennemis communs. Une fois que notre influence s'est fait sentir sur ces tribus sauvages, le gouvernement, en maintes circonstances, a eu recours à nous dans un but de pacification, et nous avons pu empêcher l'effusion du sang et prévenir la destruction complète des établissements des blancs. Entre autres faits, nous mentionnerons les services rendus à la cause de la civilisation et de la paix par Mgr Taché, le second

évêque de Saint-Boniface, qui, sur la demande du gouvernement, n'hésita pas à s'éloigner du concile du Vatican, avec l'autorisation du Pape, toutefois, pour venir assister ce gouvernement dans des circonstances difficiles.

Souvent nous avons pu ainsi assister le gouvernement et nous l'avons fait avec la meilleure volonté dans des missions d'autant plus pénibles et délicates auprès des naturels du pays, que ces derniers avaient joui dans le passé d'une plus large somme d'indépendance.

Dernièrement encore il s'agissait de conclure un traité avec les métis et les sauvages du vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie. Le gouvernement a encore demandé et obtenu le secours du R. P. Lacombe, notre vénérable jubilaire d'aujourd'hui, qui, malgré son âge avancé, n'a pas hésité à entreprendre un long, pénible et même dangereux voyage. Le concours de Mgr Grouard, le vicaire apostolique, et de ses missionnaires, était également acquis au gouvernement dans le même but.

Aujourd'hui les naturels du pays comptent. La population se forme surtout d'immigrants de toute nationalité, de toute langue, de toute religion, et trop souvent même sans religion aucune. Les catholiques, tout en étant en minorité, forment pourtant une partie notable de la population, et il importe grandement de protéger leurs droits méconnus ou menacés.

Au Manitoba, rien n'est réglé d'une manière définitive, les injustes lois scolaires de 1890 et 1894 restent absolument les mêmes, et la constitution du pays demeure encore violée ; mais on nous fait pratiquement des concessions aléatoires dont nous tirons le meilleur parti possible, selon la direction de Votre Sainteté dans l'Encyclique *Affari vos*.

Au Nord-Ouest, nous avons encore nos écoles catho-

liques séparées, mais avec des restrictions odieuses et intolérables. On nous impose des livres d'histoire et de lecture anti-catholiques et protestants; on rend l'obtention des diplômes presque impossible pour nos religieuses institutrices, et, de plus, on s'applique à restreindre tellement la mesure d'instruction religieuse, que les écoles deviennent neutres en pratique. C'est, nous en sommes convaincus, le mot d'ordre de la franc-maçonnerie.

Nous espérons que Votre Sainteté pourra, par l'entremise de son délégué, obtenir des pouvoirs publics une amélioration notable dans la pénible situation scolaire qui nous est faite au Manitoba et au Nord-Ouest.

Faisant tous partie de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, nous osons à peine faire l'éloge de cette Société. Cependant, Très-Saint Père, Votre Sainteté ne trouvera pas mal que nous soyons reconnaissants envers notre Mère. C'est elle, en réalité, qui, par ses enfants, a formé la province ecclésiastique de Saint-Boniface. Nous sommes heureux de reconnaître qu'elle s'efforce d'achever son œuvre en acceptant à Saint-Albert et à New-Westminster la direction des séminaires destinés à recruter et former des clergés diocésains. Nous osons donc vous demander de bénir cette Société dont nous sommes les fils reconnaissants. Votre bénédiction, nous l'espérons, lui vaudra de se développer encore, non seulement pour répondre à nos besoins, mais aussi pour entreprendre de nouvelles œuvres et aller exercer son zèle dans d'autres champs de labeur.

Bénissez aussi les autres Congrégations religieuses qui nous prêtent un précieux concours, ainsi que les prêtres séculiers qui consentent à partager nos privations et nos travaux.

Veuillez enfin nous bénir nous-mêmes, Très-Saint Père,

pour que le Saint-Esprit nous assiste dans toutes nos entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ; bénissez nos diocésains, nos enfants, leurs maîtres et leurs maîtresses, afin que Dieu les protège tous et empêche qu'on les éloigne de Lui.

Nous confions encore en terminant à Votre sollicitude bienveillante qui s'exercera par l'intermédiaire de Son Excellence le révérendissime délégué apostolique la revendication de toutes nos libertés religieuses et surtout de nos libertés scolaires.

Baisant avec le plus profond respect les pieds de Votre Sainteté, nous nous disons, Très-Saint Père, de Votre Sainteté, les fils très soumis et respectueux.

VICARIAT DE LA SASKATCHEWAN.

Prince-Albert, 12 septembre 1890.

VISITE PASTORALE DE Mgr PASCAL.

J'ai laissé mon petit palais épiscopal le 12 juin et n'y suis rentré que le 31 août. Ce voyage m'a procuré beaucoup de joies et de consolations, mais n'a pas été sans danger ni sans fatigues. La voiture épiscopale est une charrette ou wagon tiré par deux bons chevaux conduits par un métis. La chapelle de voyage, la tente, les couvertures, les provisions, les chaudières, la hache, le fusil et le sac de voyage, constituent l'équipement du missionnaire dans le Nord. Nous avons parcouru 150 milles anglais en trois jours et demi par des chemins convenables parfois, mais souvent raboteux et difficiles. Arrivé au lac Vert, j'ai renvoyé mon homme et ai pris les lacs et les rivières. J'ai fait environ 700 milles par eau, soit en bateau plat, soit en esquif, soit surtout en pirogue ou canot